

Impensés et implicites démographiques de l'extrême droite italienne

Marie Garmadi
Alice Nortier

Nombre de caractères 18 912

En septembre 2022, l'actualité européenne s'embrase face à la victoire du parti *Fratelli d'Italia* et de ses alliés aux élections législatives italiennes. Cet événement propulse au poste de première ministre Giorgia Melloni, militante politique qui s'inscrit dans l'héritage fasciste de Benito Mussolini. L'Italie suit donc le sillage de la Pologne et de la Hongrie et devient le troisième pays européen à être gouverné par l'extrême droite. Cette victoire marque l'aboutissement d'une stratégie discursive populiste de long terme dans un contexte national italien désenchanté en tout point. En effet, la croissance économique italienne entre 2000 et 2016 avoisine les +0,3% en moyenne et marque un infléchissement par rapport à son voisin français dont la croissance annuelle du PIB est de +1,3%¹. L'enchaînement de la crise des subprimes et de celle du Covid ont grandement précarisé la population italienne et sa puissance internationale est aujourd'hui remise en question. Au-delà, c'est l'entière responsabilité du système politique italien qui est fragilisé. Les élections parlementaires peinent à faire émerger des coalitions à de multiples reprises et l'instabilité de celles-ci provoque un désintérêt des italiens pour leurs gouvernements. En parallèle, on assiste à la montée de l'europhobie, la peur de la souveraineté européenne se cristallise autour des frontières et de la capacité de l'Italie à contrôler ces dernières. En outre, l'Italie voit au fil des décennies sa croissance démographique chuter jusqu'à devenir négative, achevant ainsi les insécurités de l'État qui ne peut plus revendiquer sa puissance démographique. Il y a donc un sentiment de déclassement étatique puisque la force démographique, les capacités d'influences internationales ainsi que la souveraineté territoriale sont remises en question. Dans ce contexte de tensions, la mémoire d'une Italie glorieuse donne de la force aux discours populistes de l'extrême droite. Dans sa volonté de rassembler, l'extrême droite s'arme d'un de ses meilleurs outils, la construction rhétorique d'un imaginaire articulé autour de deux groupes antagonistes, le "nous" et le "eux". Ainsi, on assiste depuis ladite "crise migratoire" de 2015 - qui n'a de caractère critique seulement la réaction des États européens - à un emballement politique et médiatique autour de la question migratoire.

De ce point de vue, Giorgia Melloni, développe une rhétorique anti "immigration"

¹ Insee (Juin 2017)

principalement portée sur la question des exilé.e.s africain.e.s pour qui l'Italie fait partie du parcours migratoire. Outre le contrôle des migrations, la première ministre, qui mobilise ici l'héritage de Mussolini, identifie la natalité comme principal levier de l'Italie pour recouvrer sa puissance. Le modèle de la famille nucléaire, italienne, blanche et chrétienne est érigé en salvateur de la nation. Ainsi, elle développe dans son programme un ensemble de politiques démographiques qui, tout comme “la bataille des naissances” lancée en 1927, reposent sur une incitation forte à la natalité des familles de la population majoritaire et la fermeture des frontières aux personnes étrangères. On entend ici par “population majoritaire”, la population italienne nationale depuis plusieurs générations, blanche et de culture chrétienne. De même ici, les personnes étrangères est un terme large qui implicitement désigne les personnes en situation de mobilités originaires d’Afrique. Ces deux leviers sont pour l'extrême droite la solution à l'idée de “grand remplacement” qui s’est diffusée dans la rhétorique raciste européenne. Cependant, son programme démographique se révèle basé sur une idéologie qui oscille entre clarté et sous-entendus. Au-delà, il se démarque surtout par l’absence de prise en compte de contexte et de conséquence mis en lumière par les études en démographie. Ce mélange entre des idées sous-jacentes et l’absence de prise en compte d’un ensemble de facteurs offre un discours spécieux qui sert une rhétorique populiste sur la possibilité de retrouver la puissance de l’Italie d’antan.

Il apparaît donc pertinent de mesurer ce programme, dans sa dimension contemporaine et historique, à l’aune d’une argumentation scientifique. Ainsi, alors que Giorgia Meloni doit son ascension à une rhétorique populiste construite en réponse à la crise italienne, on peut se demander dans quelle mesure le programme démographique de l’extrême droite italienne, fondé sur un gouvernement des corps féminins et non blanc, entre-t-il en contradiction avec les promesses de puissance nationale ? A la lumière du corpus soumis à notre étude et de lectures complémentaires, nous verrons dans un premier temps l'incohérence du programme nataliste des *Fratelli d'Italia* (I), puis en quoi les discours de fermeture des frontières dissimulent un racisme d’Etat (II). Enfin, en quoi le programme de l’extrême droite italienne est en contradiction avec son intégration internationale (III).

I) Le paradigme nataliste de l’extrême droite, une chimère démographique qui perdure

A) Les théories natalistes au prisme néo-fasciste, l’impasse de la transition

démographique

Le programme 2022 “Pour relever l’Italie” de G. Meloni propose plusieurs mesures pour relancer la natalité. Elle propose par exemple « un soutien aux crèches qui favorisent les nouvelles mamans et la conciliation du temps domestique avec le temps de travail ». Des politiques publiques similaires sont pourtant appliquées par les différents gouvernements, y compris ceux situés à gauche, depuis plus de quarante ans², sans succès. En effet, l’indice conjoncturel de fécondité ne cesse de diminuer depuis le milieu des années 1960s passant de 2,5 enfants par femme en 1965 à 1,2 en 2020³. En parallèle, l’espérance de vie à la naissance ne cesse d’augmenter, entraînant le vieillissement de la population.

Ce constat d’échec de la lutte politique contre la transition démographique ne dissuade pas l’extrême droite de soutenir des politiques natalistes⁴ promouvant un certain modèle familial, ce qui nous permet de considérer d’autres raisons à ce programme. Par exemple, l’héritage de l’imaginaire fasciste forgé par Mussolini qui concevait les politiques de natalité de l’Etat à partir d’une pensée xénophobe et nationaliste.

B) Au-delà de la natalité, l’importance de conserver la dominance du groupe majoritaire

On pourrait qualifier de propagande nativiste⁵ l’obsession nataliste de l’extrême droite contemporaine qui revendique la défense de la « race » italienne⁶. L’histoire migratoire de l’Italie est pourtant celle d’un pays de forte émigration. D’après Pugliese (2006) on estime qu’environ 7 millions d’italiens ont émigrés entre 1946 et 1970. Les politiques natalistes des années 1980 ont été menées conjointement à des politiques d’immigration pour compenser le différentiel entre population active et population dépendante. Or, cette présence immigrée - malgré les mesures directes et indirectes pour garantir son caractère circulaire - suscite les

² Treves, A. (2007)

³ Ainsi, le nombre d’enfants qu’aurait une femme italienne en 2020 si elle connaissait tout au long de sa vie les mêmes conditions de fécondité serait environ de 1,2 tandis qu’en 1965 il était de plus de 2,5. Données tirées du document 3 du corpus.

⁴ Nous qualifierons de politique nataliste une intervention des politiques publiques pour favoriser les décisions reproductives des femmes, ici dans le sens d’une augmentation des naissances.

⁵ Au sens de politiques natalistes considérant « une opposition envers une minorité interne qui est perçue comme une menace en raison de son étrangeté » Bertossi et al. (2022)

⁶ Le concept de race italienne a été répandu dans l’opinion publique italien à travers la propagande fasciste dès le premier numéro de « la difesa della razza » (la défense de la race) en 1938 dans lequel Mussolini veut susciter la fierté nationale à travers la pureté raciale du peuple italien.

réactions des personnes xénophobes qui rejettent la possible hybridation du peuple italien et souhaitent le renforcement biologique de « la civilisation italienne ».

Selon Franca Bimbi, politiste italienne : « parmi les politiciens, les démographes et les économistes, il y a une pression croissante pour des interventions visant à arrêter la pénurie de *nos* naissances, pour compenser celles des *autres* »⁷. La dichotomie entre le « nous » et « eux » est définie ici ethniquement et implicitement souligne l'idée d'une compétition démographique entre les natives et les immigrées en Italie. Crainte à laquelle l'extrême droite répond par des stratégies de gouvernance biopolitique⁸ du contrôle des corps des femmes, qu'elles soient natives ou immigrées.

C) Supporter la puissance démographique, un voile à la misogynie d'Etat

Le programme du parti *Fratelli d'Italia* vise à contrôler le corps féminin pour accomplir sa volonté de puissance démographique. En souhaitant interdire l'IVG⁹, il remet en cause le droit fondamental à disposer de son corps, et endigue la société dans un conservatisme se refusant d'articuler les sphères du travail et de la famille. En effet, le double fardeau imposé aux femmes italiennes, qui continuent de prendre la charge mentale de la famille¹⁰ tout en travaillant, suscite une préférence pour un nombre d'enfant restreint afin de leur assurer plus de privilèges¹¹.

Or, en vertu de la théorie de la baisse des coûts liés à la maternité afin de provoquer une hausse de la fécondité des femmes italiennes, une tolérance accrue pour l'immigration informelle de travailleuse du *care* perdure depuis des décennies en Italie. L'extrême droite italienne a accepté l'utilisation du corps des femmes immigrées comme outil pour favoriser la hausse de la natalité des natives. En parallèle, elle a porté au parlement une série de mesures législatives empêchant le droit du sol pour ainsi freiner les prétendus projets de maternité des femmes immigrées¹².

⁷ «tra i politici, demografi ed economisti sta crescendo la spinta di interventi che blocchino la carestia delle nostre nascite, a compensazione di quelle altrui» reprise d'un discours de Franca Bimbi par Macini et Merlini (1990) dans « L'Italia salvata dai neonati? Inchiesta. Immigrazione e razzismo ».

⁸ Foucault, M (1993)

⁹ Interruption volontaire de grossesse.

¹⁰ «unequal division of household labour only has a significant impact on women's fertility intentions when they already carry the load of high paid work hours or children» M., L. Mencarini, M.L. Tanturri and K. Begall (2008)

¹¹ Dalla Zuanna (2001)

¹² Pesarini, A (2022)

Ces projets sont créés et instrumentalisés pour appuyer des discours identitaires et racistes. L'extrême droite ignore ainsi le métissage déjà existant de la société italienne et entrave l'obtention de la citoyenneté pour les enfants de seconde génération nés en Italie avec un processus administratif compliqué ne permettant pas à la plupart de l'obtenir¹³. Ces derniers continuent d'être considérés comme des membres de la population étrangère.

II) Retrouver sa puissance territoriale grâce à des frontières étanches, une rhétorique qui occulte la dimension raciste

A) Fermer les frontières, une rhétorique démographique intrinsèquement raciste

Le programme de *Fratelli d'Italia* mobilise la rhétorique d'extrême droite qui construit un lien direct entre sécurité et immigration. « La sécurité est aux fondements de la vie sociale et garantit le développement et le bien-être. En raison d'anciennes et de nouvelles formes de criminalité, l'Italie est chaque jour moins sûre »¹⁴. L'argument sécuritaire est avancé pour justifier la fermeture des frontières à une immigration illégale. Or cette immigration illégale découle d'un processus d'illégalisation des migrations africaines¹⁵. C'est le résultat d'un processus conjoint avec l'Union Européenne (UE) dans sa volonté d'imperméabiliser les frontières extérieures notamment grâce à la création de l'Agence Frontex. Mais également d'une série de loi au niveau nationale, telle que la loi Bossi-Fini¹⁶ en 2002, qui renforce le contrôle et la répression. Or, dans la mesure où l'extrême droite promet de soutenir la démographie pour assurer la puissance de la nation italienne, argumenter en faveur de la fermeture des frontières est contradictoire. En effet, cela consiste à condamner l'Italie. Puisque la natalité est négative, la fermeture des frontières aggraverait le déclin démographique. On en conclut que la seule motivation à la fermeture des frontières est un racisme d'État induit dans les rapports de domination nord-sud.

B) Le grand remplacement, un discours démographique spéieux

¹³ ibid

¹⁴ Meloni, G. et Fratelli d'Italia (2022)

¹⁵ Boyer, F et Chappart, P (2018)

¹⁶ Umberto Bossi, alors chef du parti xénophobe de la Ligue du Nord, et Gianfranco Fini, alors chef de file des postfascistes d'Alliance nationale selon Philippe Ridet dans un article pour Le Monde le 08/10/2013.

L'idée de contenir l'immigration tout en favorisant la natalité de la population majoritaire vient entretenir l'argumentaire de la « théorie du grand remplacement ». Ce discours d'extrême droite postule qu'au regard de la transition démographique actuelle du continent Africain, pourtant non homogène, l'émigration africaine va s'imposer au sein d'une Europe en fin de transition démographique et se substituer à la population d'origine. Certes, si l'on prend le cas de l'Afrique subsaharienne, cette dernière serait actuellement au stade deux des projections de Zelinski, c'est-à-dire une mortalité en baisse et une fécondité élevée, là où l'Europe, au stade trois, voit sa population décroître. Cependant, l'idée d'un "vase communicant" est fictive¹⁷. Les pays qui observent une forte émigration sont les plus avancés dans la transition démographique. En effet, émigrer à l'international demande un certain nombre de ressources économiques et sociales. Or l'Afrique subsaharienne est de ce point de vue trop pauvre pour aller au-delà des pays limitrophes. Ainsi, 70% des migrants subsahariens sont en Afrique subsaharienne et seulement 15 % se dirigent en Europe. De plus, selon les projections d'une équipe du FMI qui se base sur l'application des facteurs migratoires à la matrice des diasporas croisée projeté par l'ONU, en 2050 la part des migrants subsahariens représenterait 2,4% de la population des pays de l'OCDE. La théorie du grand remplacement est donc irréaliste au regard de la démographie.

C) Les travailleur.e.s immigré.e.s, des indésirables pourtant déterminant.e.s.

Au-delà, fermer les frontières signifie pour l'Italie qu'elle fait fi de la main-d'œuvre immigrée, légale ou non, pourtant nécessaire au pays. En effet, on a tout d'abord l'alarmant vieillissement de la population italienne qui impacte le marché du travail. Le dernier rapport de l'Institut national de statistique italien, basé sur la grande enquête "Recensement permanent de la population et des habitations », montre qu'entre 2011 et 2021 l'âge moyen est passé de 43 ans à 46 ans. La structure d'âge du pays affiche un déséquilibre croissant entre des populations dépendantes et la population active. Dès lors, l'Italie ne peut compter que sur l'immigration pour injecter une population en âge de travailler dans le système. En outre, malgré la volonté de G. Meloni d'attirer les émigré.e.s italien.e.s comme une solution implicite à une immigration africaine, les travailleur.e.s immigré.e.s en Italie occupent en grande partie des emplois peu qualifiés dont la population d'origine s'est détournée. Selon une enquête de l'Organisation Mondiale du Travail sur 86 pays, en Italie un tiers des migrants employés

¹⁷ Héran, F (2018)

occupent des emplois élémentaires contre un non-migrant sur 10 (à des niveaux d'éducation comparable)¹⁸. Le pays se place ainsi en tête du classement. En outre, à contrario des aspirations nativistes de l'extrême droite, la présence de travailleur.euse.s immigré.e.s impliqué.e.s dans le travail du care offre un regain de natalité à la population d'origine. L'ensemble de ces facteurs font des immigré.e.s une ressource économique essentielle pour l'Italie.

Au-delà de l'incohérence entre une illégalisation de l'immigration et la nécessité de soutenir la démographie nationale, la fermeture des frontières italiennes est de l'ordre du fantasme. Cette ambition motivée par un racisme sous-jacent montre un aveuglement de l'extrême droite quant au degré d'interdépendance de l'Italie.

III) L'illusion d'une Italie capable de s'affranchir des logiques globales

A) Stopper l'immigration, un fantasme aveugle aux réalités migratoires

La fermeture des frontières est une conception de l'extrême droite qui ne pense pas la réalité de l'immigration. Malgré le déploiement d'un appareil sécuritaire, national et régional, on constate la présence constante de migrant.e.s illégalisé.e.s aux frontières. Penser que la réponse peut être sécuritaire c'est ne pas prendre en considération ces mouvements de populations. En effet, la présence des réseaux migratoires préexistants entre les populations nationales et étrangères perpétue une logique d'offre et de demande transnationale. En outre, l'Italie, à cause de sa position géographique, est une des routes migratoires particulièrement fréquentée par de nombreux exilé.e.s.

Il est important de situer ces réseaux pratiques, linguistiques, humains dans le contexte historique colonial de l'extrême droite italienne des années 1930. La colonisation de la Libye et d'une partie de l'Afrique orientale par l'Italie fasciste a entraîné un ensemble d'échanges intrinsèques aux rapports coloniaux. Si les populations d'Afrique orientale se déplacent régionalement, on observe que la relation italo-libyenne est au cœur des préoccupations migratoires européennes. En effet, opérant comme un couloir, c'est un réseau facilité par les relations interétatiques qui s'est constitué. Même si, les États se servent de ce lien pour essayer

¹⁸ Ilostat (2019)

de coordonner leurs appareils répressifs, ils ne font que stabiliser la présence des réseaux illégaux et encouragent une situation dramatique au regard des droits humains en Libye. Au-delà, on peut parler de « migration à rebours » dans la mesure où l'Italie est le premier pays de destination des immigrés libyens¹⁹. C'est un vrai système migratoire qui existe de part et d'autre de la Méditerranée.

B) Des logiques de gouvernances internationales dont l'Italie ne peut se détacher

Le parti conservateur, méprise les organisations non gouvernementales (ONG) alors qu'en plus d'être un secteur lucratif, elles permettraient d'assurer une immigration digne et moins vulnérable. Le gouvernement préfère entraver le travail des ONG comme il l'a fait en refusant de faire accoster des bateaux de sauvetage, et en opérant un tri des passagers. Cette politique rend les conditions d'intégration territoriales des populations difficile et prive l'Italie de ressources économiques autant que démographiques.

Au-delà, l'Italie s'isole au niveau européen pourtant dépendante économiquement de cette dernière comme on a pu le voir avec le plan de relance économique européen suite au Covid évalué à 190 milliards d'euros. En plus, elle entre en contradiction directe avec les valeurs de l'UE. A titre d'exemple, le parlement européen, en juin 2022 a adopté une résolution appelant les États membres à dépénaliser l'avortement, tandis que le Conseil de l'Europe a publié en mai des recommandations visant à la protection des droits des femmes migrantes et demandeuses d'asile, pour dans un futur proche favoriser l'accès à l'emploi et aux soins de santé sexuelle et reproductive²⁰.

Dès lors, les ambitions démographiques italiennes en termes de migration et de natalité entrent en contradiction avec les normes qui prévalent au sein de l'UE, un acteur décisif pour l'économie du pays. En effet, l'Italie ne peut s'affirmer comme un État isolé des logiques régionales, alors qu'elle a ratifié de nombreux traités internationaux tels que les accords de Dublin et la convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales. Notamment lorsque l'on observe la persistance de l'émigration italienne vers d'autres pays de l'UE. En 2019, 55 000 personnes résidents en Italie l'ont quitté durablement pour s'établir

¹⁹ Worldmigrationreport OIM (2022)

²⁰ Résolution du Parlement européen du 9 juin 2022 sur les menaces contre le droit à l'avortement dans le monde : l'éventuelle remise en cause du droit à l'avortement aux États-Unis par la Cour suprême.

dans un autre pays de l'UE²¹. On voit ici que malgré ses volontés démographiques de rassembler sur le territoire la population italienne de race blanche, l'extrême droite se confronte à des logiques internationales.

C) Un programme politique qui omet les conséquences dérèglements climatiques

Finalement, alors que l'impact des changements climatiques sur les migrations soulève l'attention de la communauté internationale, ces derniers restent un impensé majeur du programme migratoire de l'extrême droite italienne.

A l'échelle nationale, le réchauffement climatique impacte déjà directement l'Italie avec de fortes sécheresses et l'effondrement du glacier de la Marmolada provoquant des inondations. Ces phénomènes climatiques vont s'intensifier²² et ainsi, créer une recrudescence de mouvements de populations internes. Ces mouvements de population alliés à un ressenti d'instabilité géographique et économique, facteurs défavorisant la natalité, peuvent accentuer le déclin démographique.

En plus de ne pas prendre en compte l'impact intérieur, l'Italie ne pense pas à la recrudescence possible de migrant.e.s lié.e.s au réchauffement climatique. Ainsi, tandis que l'Italie construit sa forteresse, « de plus en plus de personnes sont forcées de fuir » selon le secrétaire général des Nations Unies²³ notamment à cause des sécheresses. En effet, l'Éthiopie et les pays du Sahel ont déjà pu observer des mouvements massifs de population attribués aux sécheresses et à la désertification²⁴. Bien que l'impact du climat sur les migrations internationales ne soit pas mesurable directement, il est possible de l'observer en plusieurs temps. En effet, comme l'explique F. Héran, une sécheresse entraîne un exode rural qui lui-même provoque une détérioration des conditions de vie urbaine et un potentiel départ à l'étranger.

Conclusion

Pour conclure, on a pu montrer l'impasse des théories natalistes et migratoires aux enjeux démographiques de l'Italie contemporaine. Derrière ces politiques, nous avons démontré

²¹ Istat (2022) document 4 du corpus

²² Giec. (2022)

²³ Citation de A. Guterres dans Fleming M. (2009)

²⁴ Piguët, E., Pécoud, A. et de Guchteneire, P (2011)

les implicites racistes et misogynes dissimulés par les rhétoriques de “la théorie du grand remplacement” et de l’indésirabilité des immigrants d’origines africaines. Du programme démographique de l’extrême droite italienne émanent des impensés majeurs liés à son interdépendance avec des phénomènes globaux et des institutions qui dépassent l’échelle nationale. Ainsi, alors que l’extrême droite, nationaliste par essence, mise sur un discours qui prône un retour en force de la nation italienne à travers sa population, son territoire et son indépendance internationale, le programme ne permet pas de consolider ni sa puissance démographique ni sa place sur l’échiquier international.

Bibliographie

Corpus proposé

Document 1: Meloni, G. et Fratelli d’Italia (2022) Programme pour relever l’Italie. Élections politiques du 25 septembre 2022.

Document 2: Gesano, G. et Strozza, S. (2011) Foreign migrations and population aging in Italy. *Genus*, Vol.67, n°3, p.83-104

Document 3: UN Population Division Department of Economic and Social Affairs (2022) World Population Prospects, Accessible: <https://population.un.org/wpp/>

Document 4: Istat (2022) Lieux d’émigration des personnes ayant quitté durablement l’Italie en 2019, données extraites par Celio Sierra-Paycha pour ce sujet de dissertation

Document 5: Istat (2022) Lieux d’émigration des personnes s’étant installés durablement en Italie en 2019, données extraites par Celio Sierra-Paycha pour ce sujet de dissertation

Document 6: Gildas, S (2015) Dictionnaire des migrations internationales. Approche géohistorique. Article Italie, Armand Colin

Document 7: Pesarini, A. (2022). "Africa's Delivery Room": The Racialization of Italian Political Discourse on the 80th Anniversary of the Racial Laws. *Languages of Discrimination and Racism in Twentieth-Century Italy*.

Bibliographie complémentaire

Bertossi, C. Duyvendak, J.W. et Foner, N. (2022) Introduction : Nativisme et nostalgie.

Temporalités et politiques de la race et de l'ethnicité en Europe et aux États-Unis, Appartenances & Altérités [En ligne], 2 | 2022, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/alterites/278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alterites.278>

Boyer, F. & Chappart, P. (2018). Les frontières européennes au Niger. *Vacarme*, 83, 92-98.

Fleming M. (2009) « Les changements climatiques pourraient devenir une source majeure de déplacements », article d'actualité, site du HCR.

Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir*. Gallimard.

Giraud, CJ et Quévat, B. "Pourquoi la croissance de l'Italie a-t-elle décrochée depuis 2000 comparé à la France?" (2017), Insee, département de la conjoncture.

Mills, M., Mencarini, L., Tanturri, M. L. et Begall, K. (2008). Gender equity and fertility intentions in Italy and the Netherlands. *Demographic Research*, 18, 1–26.

Piguet, É., Pécoud, A. & de Guchteneire, P. (2011). Changements climatiques et migrations : quels risques, quelles politiques ? *L'Information géographique*, 75, 86-109.

Pugliese Enrico (2006) *L'Italia tra migrazioni internazionali e migrazioni interne*, Bologna, il Mulino, p. 195.

Res. Parlement Européen, (9 juin 2022) Menace pour le droit à l'avortement dans le monde. Accessible sur : https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2022-0243_FR.html

Treves, A. (2007). L'Italie, de la surnatalité aux « berceaux vides »: Réalités, représentations et politiques démographiques (1945-2005). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 95, 45-61.

Zuanna, G. D. (2001). The banquet of Aeolus: A familistic interpretation of Italy's lowest low fertility. *Demographic Research*, 4, 133–162.

Littérature grise

Héran, F. (2022) Séminaire : l'immigration en débat, rhétorique et arguments, disputes et polémiques. Cours au collège de France. Accessible sur : <https://www.college-de-france.fr/agenda/seminaire/immigration-en-debat-rhetorique-et-arguments-disputes-et-polemiques>

Héran, F. et Fleury Gaff, T. (2022) *Quelle immigration demain pour la France*. Le téléphone

sonne. Radio France.

Ridet, P. (2013) En Italie, la répressive et inefficace loi Bossi-Fini sur l'immigration en débat. Le Monde, accessible : https://www.lemonde.fr/europe/article/2013/10/08/en-italie-la-repressive-et-inefficace-loi-bossi-fini-sur-l-immigration-en-debat_3491796_3214.html